# La Grande Gare au Festspielhaus

**Auteur :** Hervé Lévy

**Date :** 31 octobre 2024

Sous la houlette de Thomas Hengelbrock, se déploient les fastes de **La Grande Gare,** festival d'automne du Festspielhaus, accueillant Lea Desandre, Julian Prégardien, Cecilia Bartoli...

Cette année, La Grande Gare est avant tout une affaire de voix : débutant par la Fête européenne du chant (ateliers les 16 & 17/11, puis concert le 24/11) – où desamateurs se mêlent aux professionnels pour une expérience inoubliable –, l'événement accueille aussi Lea Desandre, dont le talent a explosé l'été dernier au festival d'Aix-en- Provence. Avec les "baroque-stars" de l'Ensemble Jupiter, la mezzo propose une enivrante et ensoleillée odyssée vivaldienne (16/11). Plus automnale est une échappée belle en terres schubertiennes, avec une brassée de Lieder offerte par Julian Prégardien (20/11). On retrouve le ténor dans *La Création* (17/11), aux côtés de Thomas Hengelbrock. Point de passage entre noblesse classique et romantisme naissant, l'oratorio de Haydn est inspiré à la fois de la *Bible* et du *Paradis perdu* de John Milton, immense poème épico-religieux : évocation polycentrique de la naissance du monde, l'œuvre installe un habile équilibre entre foi – le compositeur affirmait que sa musique *« venait de là-haut »* – et influences maçonniques, puisant ses racines chez Bach et (surtout) Haendel, mais annonçant Beethoven. Autre immense page interprétée par le chef allemand et son Balthasar-Neumann-Orchester, le *Requiem* de Mozart (23/11), avec un sacré casting vocal comptant, notamment, Eva Zaicik.

Balthasar Neumann Orchestra © Mina Esfandiari

Thomas Hengelbrock © Mina Esfandiari

Enfin, impossible de ne pas mentionner deux opéras de Gluck en version de concert. Le premier, *Iphigénie en Tauride* (22/11) – même chef et orchestre que les œuvres précédentes et dans le rôle-titre, l'excellente Tara Erraught –, s'ouvre par une des scènes de tempête les plus fameuses de l'histoire de la musique : nous voilà emportés dans la folie des vents qui claquent et l'orchestre, déchaîné, évoque la colère des Dieux. Enfin, se déploie *Orfeo ed Euridice* de Gluck (24/11), avec le duo formé par Cecilia Bartoli, *diva assoluta* du XXI$^{e}$ siècle, et Mélissa Petit, géniale soprano française qui fait une sacrée carrière (aux côtés des Musiciens du Prince dirigés par Gianluca Capuano). Eurydice est morte. Orphée est désespéré. Grâce à la puissance et à la beauté de son chant, il va faire revenir sa belle des Enfers, la ramenant dans le monde des vivants... à la condition qu'il ne pose pas son regard sur elle. Et que croyez-vous qu'il fit ? En prenant le mythe pour fondement, le compositeur a écrit une partition sublime traduisant avec une grande profondeur les sentiments humains et le pouvoir de l'amour sur la mort. À son propos, Jean-Jacques Rousseau écrivit même : « *Puisqu'on peut avoir un si grand plaisir pendant deux heures, je conçois que la vie peut être bonne à quelque chose*. »

**Au** Festspielhaus **(Baden-Baden) du 15 au 24 novembre**

**> *Orfeo ed Euridice* avec Cecilia Bartoli est aussi présenté à la** Philharmonie de Luxembourg **(03/11) et à la** Tonhalle de Zurich **(30/11)**
ceciliabartoli.com